

On va tous crever !

- Espace ouvert

- Articles

-

Date de mise en ligne : samedi 17 mai 2014

Description :

À la Maison d'Europe et d'Orient, il se joue des choses formidables. « Revenez ! », la dernière mise en scène du Théâtre National de Syldavie, est un joyau grinçant et acerbe, dont le personnage principal est la mort, où le rire frôle le tragique et l'absurdité.

Copyright © L'Insatiable - Tous droits réservés

[JPEG - 31 ko]

À la Maison d'Europe et d'Orient, il se trame des choses formidables. *Respire !*, la dernière mise en scène du Théâtre National de Syldavie, est un joyau grinçant et acerbe, dont le personnage principal est la mort, où le rire frôle le tragique et l'absurdité. Une belle bouffée d'air pour qui veut expurger la prétention théâtrale parisienne, mise en scène par Dominique Dolmieu à partir du texte de la dramaturge croate Asja Srnec Todorovic.

« *C'est une visite médicale, c'est ce qu'ils ont dit* ». Un plateau, pas d'objets de décor, peu de lumière. Un homme, deux femmes. Ils sont immobiles, ils portent leurs sacs de voyage à la main. Leur jeu est statique. Leur gestuelle est précise, implacable. Tels des pantins, ils déclament leurs paroles à un rythme mécanique. « Groupe sanguin B négatif », « rien qu'une seule tumeur », « des lichens et des mycoses ». Les réponses aux questions des examinateurs invisibles fusent comme une scansion d'outre-tombe. Peu importe qui parle : les personnages sont interchangeables. Peu importe ce qu'ils ont à dire : de toutes façons, personne n'en sortira indemne.

Il y a quelque chose de volontairement robotique dans ce jeu qui illustre la déshumanisation que nous traversons tous de notre vivant. La machinerie de l'interrogatoire, qu'il soit administratif, juridique ou médical est mise en relief à travers un jeu de miroirs grinçant. Les contrôles de douanes sont comme les tribunaux, qui eux-mêmes ressemblent à s'y méprendre aux visites médicales. Les questions obsédantes des médecins semblent déjà sceller l'entrée dans le royaume des cadavres. Éternels coupables, éternels accusés, les protagonistes sont toujours déjà condamnés.

[JPEG - 116.3 ko]

En vingt-quatre tableaux, la dramaturge croate Asja Srnec Todorovic tente de saisir l'insaisissable, les nuances de gris flottantes entre la vie et la mort. Son écriture, magnifiquement incarnée dans la mise en scène de Dominique Dolmieu, cherche à donner corps à nos existences où la mort est toujours présente à l'état de menace, nous drapant comme un voile qui risque de nous étrangler à chaque instant. Pour cela, elle traverse une multiplicité de cercles concentriques afin de s'immerger au plus près de ce lieu « connu et inconnu, étrange et solennel ». Nous laissant chavirer dans une région indéfinissable, elle fait sombrer ses personnages au coeur des fanges boueuses.

On suit les trajectoires du corps, qui soupire, éructe, vocifère, illustrant que de la chambre utérine à la chambre froide, il n'y a qu'un pas. Les misères du corps humain jaillissent dans toute leur splendeur, nous rappelant que nous sommes bien peu de choses, rien qu'un agglomérat de viscères. Les personnages se culbutent sur les tombes de leurs ancêtres, comme pour défier l'irréversible, tout en sachant pertinemment qu'il n'y aura pas d'issue : « de toutes façons, nous finirons tous un jour dans le trou ». Sans fleurs ni couronnes.

De la réunion familiale au cimetière à la tentative de drague au comptoir, où l'on se noie au fond des verres, on ne fait qu'attendre l'instant où tout va basculer, où le sol se dérobera sous nos pieds. « *Tout ce que je sais, c'est que nous sommes tous dans la merde et que personne ne peut rien pour nous.* » Les personnages sont dans la salle d'attente, ils font leurs derniers adieux, s'apprêtent à partir pour un long voyage, engoncés dans « la chaleur animale des corps ». On pense aux trains en partance pour les camps de concentration, aux couloirs de la mort, à l'atrocité de toutes les guerres, à l'absurdité de l'existence. Et puis, au théâtre de la mort de Kantor, à ses pantins momifiés et à la présence lancinante, toujours palpable, du déclin...

On se remémore alors cette citation formidable du maître de théâtre polonais : « *en quittant l'autoroute des avant-gardes, je me suis retrouvé sur le sentier du cimetière.* »

Vu à la [Maison d'Europe et d'Orient](#)

Post-scriptum :

La Maison d'Europe et d'Orient accueille à partir de lundi 19 mai et jusqu'au 24 la quatrième édition de l'Europe des Théâtres, festival européen de traduction théâtrale,

L'Europe des Théâtres a pour objectif la promotion de la traduction théâtrale en Europe, par l'organisation de lectures publiques de pièces de théâtre traduites de langues européennes ou voisines, accompagnées de rencontres avec les auteurs et les traducteurs. Seront présents cette année cette année Lasha Boughadzé, dramaturge géorgien, et Neda Nejdana, dramaturge et traductrice, en résidence à la MEO. Le public est également invité à découvrir, entre autre, des textes polonais, serbe et albanais (dont le projet commun de Jeton Neziraj et Milena Bogavac), lues par différentes compagnies, sensibles aux écritures européennes.